Paris. Anna Netrebko chante Leonora



Paris, Bastille. Anna Netrebko chante Leonora, du 31 janvier au 15 février 2016. C'est l'incarnation que tous les amateurs parisiens attendent avec impatience… (Re)découvrir la grande soprano Anna Netrebko au timbre de braise et à la sensualité angélique dans un rôle désormais fétiche et à Paris, pour 5 dates. Ardente torche sacrificielle, amoureuse éperdue confinant à l'abstraction, d'une ivresse vertigineuse capable de l'anéantir (de fait elle en mourra comme le Trouvère), la Leonora du Trouvère de Verdi est écrite pour une soprano agile et puissante, mais pas dramatique. Callas a marqué le rôle par son intensité angélique. La partition n'a pas les invraisemblances ici et là soulignées et son fantastique spectaculaire, associant terreur et transe amoureuse inspire à verdi l'une de ses plus éblouissantes actions. Anna Netrebko annoncée dans le rôle qui a fait déjà ses triomphes précédents à Berlin et à Salzbourg, retrouve la candeur embrasée du personnage sur les planches parisiennes du 31 janvier au 15 février 2016 : inutile de dire que l'Opéra Bastille fonctionnera alors à guichets fermés. Souhaitons que pour les nombreux spectateurs n'ayant pas pu applaudir leur soprano adulée, une chaîne de radio retransmette l'une des soirées (en fait Radio Classique, lire ci après). La diva austro russe est si rare en France. D'autant que sa Leonora parisienne 2016 pourrait encore approfondir ses Leonora précédentes déjà stupéfiantes et bouleversantes captées à Berlin en 2013, puis Salzbourg en 2014. Un itinéraire jalonnée d'accomplissements

(sa Leonora est peut-être avec Iolanta de Tchaikovski, l'une de ses incarnations les plus réussies).

La production tient l'affiche jusqu'au 15 mars avec des chanteurs différents (bien vérifier la distribution pour les dates de votre venue). Aux côtés d'Anna Netrebko, pas moins que Marcello Alvarez (Manrico le Trouvère, lui aussi ardent, halluciné), Ludovic Tézier (Luna inflexible). Voilà une production verdienne à Paris qui promet des étincelles.

Paris, Opéra Bastille
Verdi : Le Trouvère
Du 31 janvier au 15 mars 2016



Daniele Callegari, direction
Nouvelle production
Alex Ollé, La Fura dels Baus, mise en scène
Avec Anna Netrebko, Marcello Alvarez, Ludovic tézier
(attention aux dates: les 3 solistes n'assurent pas toutes les représentations)

Diffusion en direct et sur Radio classique le 11 février 2016.

LIRE aussi **Anna Netrebko chante Leonora en direct du Metropolitan opera de New York, le 3 octobre 2015**

LIRE aussi Anna Netrebko chante Leonora à Salzbourg, août 2014

LIRE aussi Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg et su Arte, le 15 août 2014

LIRE notre critique complète du DVD Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko et Placido Domingo (dvd Deutsche Grammophon) Berlin 2013

LIRE notre critique complète du cd Iolanta par Anna Netrebko (Metropolitan opera New York, février 2015)

Reportage vidéo. MUSICORA 2016 : entretien avec Marianne James, marraine



MUSICORA 2016 (5,6,7 février 2016). Entretien exclusif avec **Marianne James**, grande marraine du prochain salon Musicora 2016. A l'affiche du Théâtre du Gymnase à Paris, jusqu'en janvier 2016, Marianne James explique pour quelles raisons, elle a accepté d'être la bonne fée du salon Musicora 2016… Evénements et temps forts à ne pas manquer (conférence sur le bien être et la voix, grande masterclass à venir sous la voûte de la Grande Halle de La Villette à Paris, les 5, 6 et 7 février 2016).

LIRE aussi notre annonce dépêche : Marianne James, nommée Marraine du Salon Musicora 2016 :



Paris, Musicora. Marianne James, marraine de la 27ème édition du Salon Musicora (5,6,7 février 2016). Après le trompettiste Ibrahim Maalouf, parrain du 26è salon Musicora 2015, **c'est la**

chanteuse et comédienne Marianne James qui sera marraine du prochain salon Musicora ayant lieu à Paris, Grande Halle de la Villette, les 5,6 et 7 Février 2016. Pour les organisateurs du salon Musicora, Marianne James incarne parfaitement les valeurs musicales que le salon revendique autour de la musique. Humour, fort tempérament, engagement décomplexé pour la musique classique… Célèbre auprès des plus jeunes pour ses avis tranchés, non dénués de dérision comme d'humour lorsqu'elle était juge dans un récent télé-crochet, Marianne James se traverse avec succès les univers musicaux et maîtrise, parfaitement elle aussi, l'art de l'improvisation. Chanteuse lyrique, passionnée de jazz, comédienne de théâtre, guitariste et animatrice TV, elle mène avec maestria un parcours atypique, complet, proche du grand public. Et c'est toute la richesse de cette ouverture sur le monde de la musique qui séduit aujourd'hui MUSICORA. **EN LIRE +**

Les Chevaliers de la Table ronde d'Hervé à NANTES



NANTES, Graslin. Hervé: Les Chevaliers de la table ronde : les 9, 10, 12, 13, 14 janvier 2016. Création lyrique de novembre. La Table ronde d'Hervé réunit une galerie de portraits déjantés qui égratigne le profil des vertueux soldats du Graal… Pour faire rire, Hervé en vrai rival d'Offenbach n'hésite pas à parodier, détourner, mais avec finesse et subtilité. *Les Chevaliers de la Table ronde,*

créé en 1866, est le premier volet des opérettes / opéra bouffes d'Hervé ; suivront *L'Œil crevé*, *Chilpéric* et *Le Petit Faust*. L'ouvrage prend prétexte des aventures arturiennes, de Lancelot ou Merlin pour déployer tout un nouvel imaginaire fortement inspiré par le fantastique et l'esprit de féérie dans le style médiéval. Hervé inaugure un comique délirant et potache, surréaliste et féerique dont la veine poétique annonce « Sacré Graal » des Monty Python.

Hervé : le vrai rival d'Offenbach



En vrai rival d'Offenbach dont Hervé connaît bien les ficelles pour en avoir chanter les rôles, l'ouvrage ainsi révélé, souligne la force et la cohérence d'une écriture dramatique souvent irrésistible : les nombreux personnages secondaires (dont les quatre chevaliers « ridicules ») impose sur la scène un spectacle ambitieux, capable de rivaliser avec les productions de l'Opéra-Comique contemporaines. Hervé s'y montre maître des quatre registres familiers à l'Opéra-Comique : la parodie (des genres sérieux, de la musique étrangère), la vitalité rythmique, une virtuosité décalée, une grande richesse mélodique immédiatement.

Dans la suite du style troubadour, depuis le Second moire qui s'intéresse aux citations historicistes dont le néogothique (souvent assimilé au registre sacré ou mystique), le Moyen Age est une forte source de fascination et de créativité musicale : chez Hervé, aux côtés des chevaliers souvent potaches ou parodiés (Rodomont, Roland et même le « sage » Merlin y sont fragilisés, et bien peu responsables), se distingue à l'inverse, l'intelligence des femmes : Mélusine, Totoche, Angélique qui chacune à sa manière, incarne les caractères de l'expressivité féminine: l'amour, la jalousie, la cupidité, la

sensualité. La production est la première mise en scène du machinsite et décorateur d'Olivier Py, Pierre-André Weitz.



Les Chevaliers de la table ronde d'Hervé à Nantes
Théâtre Graslin, les 9, 10, 12, 13, 14 janvier 2015

Informations Réservations

Opéra-bouffe en 3 actes créé en 1866
Paroles de Henri Chivot & Alfred Duru
Musique de Florimond Ronger dit Hervé (1825-1892)
Version pour treize chanteurs et douze instrumentistes

Production événement reprise à Angers, Grand Théâtre : les

16, 17, 19 janvier 2016

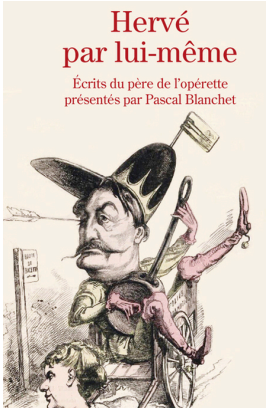
et dans de nombreuses salles en France, à l'occasion d'une tournée événement : 35 dates en France, Belgique et Italie, jusqu'en mars 2016.

Direction musicale : Christophe Grapperon
Mise en scène : Pierre-André Weitz
Assisté de Victoria Duhamel

Avec Damien Bigourdan (le Duc Rodomont), Antoine Philippot (Sacripant), Arnaud Marzorati (Merlin), Manuel Nuñez Camelino (le jeune ménestrel Médor), Ingrid Perruche (la duchesse Totoche), Lara Neumann (Angélique), Chantal Santon-Jeffery (la magicienne Mélusine), Clémentine Bourgoin (Fleur de neige), Rémy Mathieu (Roland), David Ghilardi (Amadis),Théophile Alexandre (Lancelot), Jérémie Delvert (Renaud), Pierre Lebon (le Danois Ogier)…

Compagnie LES BRIGANDS
(avec les musiciens de l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine du 22 au 27 novembre)

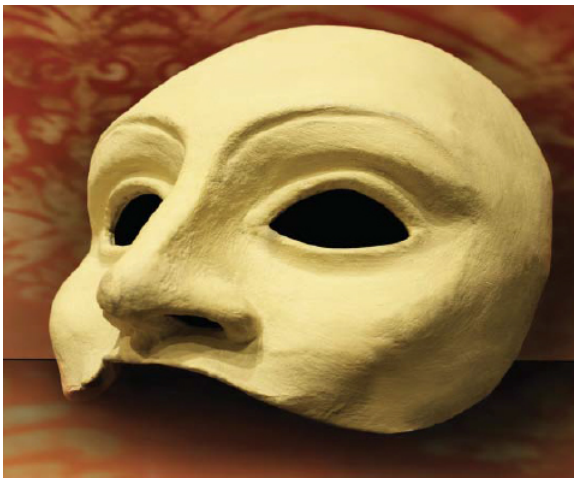
LIRE aussi



Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même. Par Pascal Blanchet (Editions Actes Sud). La riche correspondance d'Hervé aux directeurs de théâtre : Emile Perrin l'inflexible directeur de l'Opéra-comique ; Eugène Bertrand, directeur des Variétés ; ses propres écrits aussi préface (pour Chilpéric), textes divers, mais aussi les minutes du son procès de 1856 (détournement de mineur, un jeune

serveur qu'il invita chez lui…) mais aussi livrets, articles (fantasques comme celui sur le trombone), … racontent ici l'épopée du Compositeur toqué, vrai inventeur de l'opérette (au milieu des années 1850), interprète et rival de Jacques Offenbach. **Louis-Auguste-Florimond Ronger, dit Hervé (1825-1892)**, montre un courage et une ténacité hors normes, la certitude de pouvoir apporter concrètement des éléments importants dans l'histoire de l'opéra : son ambition, créer un ouvrage sur la scène de l'Opéra Comique… **LIRE la critique complète Hervé par lui-même (Actes Sud)**

Molière à l'Opéra : la fabrique du théâtre baroque



Reims, Opéra. Les 18, 19 décembre 2015. Molière à l'Opéra. Jérôme Corréas. Les Paladins. Pendant une décennie – de 1664 avec La princesse d'Elide et Le Mariage forcé, jusqu'au Malade imaginaire, le duo Molière et Lully forment un binôme mythique produisant de nouvelles formes théâtrales entre musique et comédie dont allait, en y intégrant aussi la danse, et les intermèdes dansés, naître le futur opéra à la française (Cadmus et Hermione, 1673 : première tragédie en musique). Le genre lyrique en France était né, mais alors revendiqué exclusivement par l'omnipotent

surintendant de la musique Lully. Auparavant les deux Baptistes, divertissent le Roi, grand esthète et danseur lui-même. Les deux complices élaborent une forme scénique où le délire burlesque satirique influencé de la Commedia dell'arte, n'écarte ni la profondeur tragique ni la poésie sentimentale. Leur ambition cible un théâtre nouveau, total, multidisciplinaire incluant à parts égales théâtre, chant, danse, musique instrumentale, acrobatie, machines…

Après la brouille avec Lully, Molière poursuit l'aventure théâtrale mais avec des contraintes supplémentaires imposées par l'impossible et exclusif Lully. L'auteur du Malade imaginaire meurt sur scène en 1673, l'année où Lully triomphe avec son Cadmus. Ainsi, Molière, héritier d'une longue tradition familiale d'artistes dont de nombreux musiciens, travaille avec les deux compositeurs les plus passionnants du Grand siècle : le florentin Lully, obsédé par l'invention du drame proprement français ; le Français Charpentier, plutôt très influencé par l'Italie, en particulier l'exemple dramatique du romain Carissimi, auprès duquel il se perfectionne…

Avec le premier Le Bourgeois gentilhomme, avec le second, Le Malade imaginaire, deux chefs d'oeuvre absolus du théâtre français voient le jour. Mais inspiré par la musique trhéâtrale, Molière conçoit d'autres productions : tels Le Mariage forcé, La Princesse d'Elide, l'Amour médecin, Georges Dandin, Monsieur de Pourceaugnac, Les Amants magnifiques, Le Sicilien ou Psyché

Les tableaux s'enchaînent et sont défendus par des chanteurs acteurs au tempérament mémorable, dont Molière et Lully eux-mêmes : dans Monsieur de Pourceaugnac, les deux médecins italiens armés de clystères poursuivent Pourceaugnac pour lui administrer un lavement (satire des faux doctes, très sadiques en robes noires; dans Le Bourgeois Gentilhomme, Lully joue le Grand Muphti tandis que Molière joue Monsieur Jourdain. Jérôme Corréas et ses Paladins revisitent la période

enchantée où le duo Molière/Lully puis Molière/Charpentier échafaude le drame baroque absolu, poétiquement universel, musicalement flamboyant, capable de réunir tous les métiers de la scène, et de fusionner tous les registres poétiques : tragique, comique, héroïque, pathétique, satirique, bouffe… C'est pas ses multiples manifestations et l'ampleur de la pensée qui les convoquent, un âge d'or du théâtre français.



Opéra de Reims, 20h30
Vendredi 18 et 19 décembre 2015
3 rue Chanzy – 51100 Reims
Tel : 03 26 50 03 92
Site internet : http://www.operadereims.com/

puis

Vendredi 1er janvier 2016, 20h30
Espace Vasarely, Antony
Place des Anciens Combattants d'Afrique du Nord – 92160 Antony
Tel : 01 41 87 20 84 // 01 40 96 68 57

distribution
Luanda SIQUEIRA soprano
Jean-François LOMBARD, Jérome Billy ténors
Virgile ANCELY basse

Les Paladins
Jérôme CORREAS
direction et clavecin

PROGRAMME

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)
Le Malade imaginaire (1670)

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Monsieur de Pourceaugnac (1669)

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Pastorale Comique (1667)

Jean-Baptiste Lully
La Princesse d’Elide (1664)

Jean-Baptiste Lully
Monsieur de Pourceaugnac (1669)

Jean-Baptiste Lully
Le Bourgeois gentilhomme (1670)

Jean-Baptiste Lully
Les Amants magnifiques (1670)

Marc-Antoine Charpentier
Le Sicilien (1667)

Marc-Antoine Charpentier
Le Mariage forcé (1664)

Jean-Baptiste Lully
Psyché (1672)

Jean-Baptiste Lully
Les Amants Magnifiques

Jean-Baptiste Lully

ROUEN. Debora Waldman dirige Le voyage de Milo et Maya



Rouen, Opéra. Francheschini: Milo et Maya. Debora Waldman. Du 15>22 janvier 2016, 14h. Le sixième opéra participatif présenté au Théâtre des Arts de Rouen est annoncé sur le site de l'Opéra de Rouen comme un spectacle surtout familial. La production emmène le public dans une traversée onirique où les deux protagonistes, Milo et Maya, sont deux jeunes héros de treize ans. Le tour du monde proposé est pour le moins original car il doit se faire avec 20 euros et … en un seul jour. D'origine modeste, le timide et sensible Milo convainc la fantasque Maya dont il est épris depuis sa plus tendre enfance pour partir avec lui. Il évince son rival Gian Gianni, la brute du collège qui est persuadé que Maya ne pourra pas lui refuser ce tour du monde. La collégienne préfère monter sur la bicyclette de Milo, intriguée par le périple qui l'attend. Forcer sa nature, accepter l'improbable, oser l'inconnu… voilà une claire invitation qui vaut aussi conduite de vie.



Pour la metteure en scène Caroline Leboutte – qui avait signé la production précédente *Ne Criez pas au Loup !* – le nouvel opéra est une déclaration d'amour à la ville puisque c'est évidemment dans cette cité que tout va se jouer. Chaque quartier représente un continent pourvu d'un restaurant où les enfants dégustent un plat typique mais surtout entrent en contact avec une nouvelle culture. Rencontrer l'autre, comprendre sa différence et respecter sa richesse…

Dans cette ville, il est possible de passer en quelques coups de pédales de l'Afrique à la Chine. Si ce voyage culinaire est l'occasion d'une exploration de la richesse sonore qu'offrent les différentes cultures rencontrées, il rappelle l'importance d'élargir nos goûts et la nécessité de dépasser nos peurs.

Mais assister à un opéra « participatif », c'est aussi affronter concrètement nos limites donc aussi dans la salle forcer sa nature. Au moment du spectacle, il revient au public d'apprendre des chants pour interagir avec les artistes sur le plateau… Participatif = interaction. Dans la fosse, l'élégantissime et si sensible Debora Waldmann, chef captivante par sa direction allusive et nuancée, veille à la cohésion et à l'acuité dramatique de l'opéra de Franceschini. Le spectacle *Milo et Maya* a reçu le prix Rolf

Liebermann décerné par FEDORA qui soutient la création contemporaine dans le domaine de l'opéra.

Milo et Maya de Matteo Franceschini à l'Opéra de Rouen
Livret de Lisa Capaccioli
Création au Teatro Sociale de Côme, le 23 février 2015



Du 15>22 janvier 2016, 14h
Réservez votre place

Distribution

Direction musicale: **Debora Waldman**
Mise en scène : Caroline Leboutte

Milo, Pierre-Antoine Chaumien
Maya, Sabine Revault d'Allonnes
Gian, Gianni Kevin Amiel

Wang Fei, Benjamin Mayenobe
Tarik, Jean Vendassi
Signora Sharma, Majdouline Zerari

Acrobates : Alice Roma, Damiano Fumagalli, Claire Ruiz

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie

Nouvelle production d'Hansel et Gretel

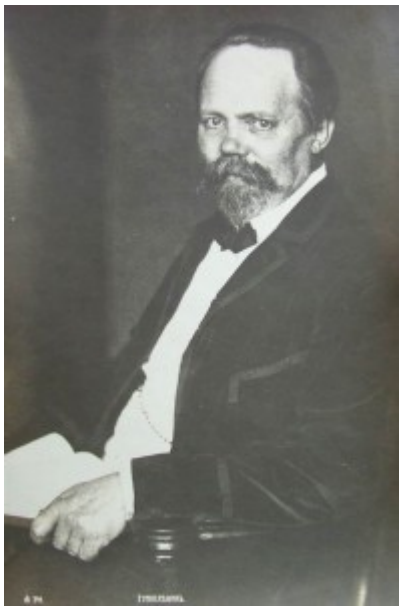


Angers Nantes Opéra. Humperdink : Hansel et Gretel, 11 décembre 2015>6 janvier 2015. C'est la nouvelle production événement de cette fin d'année, présentée par Angers Nantes Opéra où devrait se confirmer la talent pour la clarté dramatique, d'une metteur en scène particulièrement inspirée : Emmanuelle Bastet. C'est une partenaire conviée par Angers Nantes Opéra et qui a signé auparavant, Lucio Silla (esthétique, d'une efficacité tranchée), un sublime Orphée et Eurydice, entre réalisme et onirisme, La Traviata, et plus récemment Pelléas et Mélisande (transposé avec un sens cinématographique très léché, dans une réalisation qui pourrait être un film d'Hitchcok). Qu'en sera-t-il pour Hansel et Gretel, conte féerique qui ne s'adresse pas qu'aux enfants : la musique y est aussi raffinée et pensée que les œuvres de Wagner (le modèle d'Humperdink) ou Richard Strauss (qui fut immédiatement fasciné par la musique d'Hansel et Gretel). La nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra s'annonce comme l'événement lyrique de cette fin d'année 2015.

Un conte pour enfants devenu opéra post wagnérien, féerique et onirique

La misère produit dans l'esprit des âmes enfantines, innocentes des prodiges d'imagination pour conjurer la morsure de la faim ou l'enfer des nuits glaciales : ainsi le frère et la soeur Hansel et Gretel échafaudent en un délire onirique et grotesque un conte de sucrerie et de chocolat où se joue leur rapport au monde et leur relation à l'autorité, incarnés ici

dans la personne de la vorace et terrifiante Sorcière Grignote.



Plutôt que de plonger dans l'adaptation un rien trop terrifiante des frères Grimm, Humperdink préfère intégrer la vision d'Adelheid Wette, sa sœur dont la sensibilité apporte une douceur tendre qui manquait à la légende originelle. L'opéra qui en découle par sa musique alliant puissance et raffinement porte la connaissance aiguë et plutôt très admirative de Richard Wagner, d'autant que Humperdink ne fait pas que renouveler le dramatisme symphonique et hypnotique de Wagner : il sait le renouveler ; il a travaillé avec le maître de Bayreuth participant à la création de Parsifal en 1882 à 26 ans seulement (peut-on se remettre d'une telle expérience ?). A la mort de son mentor et maître, le 14 février 1883, **Humperdink** reste inconsolable. L'histoire allait montrer que Humperdink pouvait assimiler, transposer, renouveler l'art wagnérien au théâtre : immense défi éprouvé par les plus grands compositeurs germaniques et français… dont peu surent en effet réaliser ce projet.

En 1890 quand se précise l'idée d'Hansel et Gretel, Humperdink doit se réconcilier avec un milieu hostile à ses prises de position wagnériennes: sa soeur Adelheid lui propose de mettre en musique un conte pour les enfants qu'elle a elle même écrit, pour l'anniversaire de son mari. D'un pari familial à peine pris au sérieux, l'opéra à naître prend peu à peu forme, devenant même pour le jeune compositeur nostalgique de Wagner, voire dépressif, une sorte de baume salvateur.
Passéiste : oh que non ! La partition s'impose immédiatement sur les scènes d'abord allemandes, devenant l'opéra des fêtes par excellence : apportant à son auteur un pactole enviable à une époque où composer un opéra pouvait encore faire recettes

: soit deux millions de marks-or, rien qu'entre 1900 et 1910 pour son auteur.

Une voix et non des moindres sut dès 1893 reconnaître l'incroyable talent du jeune wagnérien et mesurer dans ses justes proportions, sa fabuleuse originalité, **Richard Strauss** : « *Quel humour rafraîchissant, quelle exquise naïveté mélodique, quel art et quelle finesse dans le traitement de l'orchestre, quelle perfection dans la construction de l'ensemble, quelle invention florissante, quelle merveilleuse polyphonie, et le tout original ; nouveau et si véritablement allemand.* »

L'on ne saurait être plus pertinent et élogieux : si la valeur des grands chefs d'oeuvre se mesure à leur reconnaissance immédiate et surtout populaire, Humperdink par sa fraîcheur musicale renoue avec le Mozart de La Flûte enchantée, féerique et pourtant philosophique, s'adressant autant aux enfants qu'à leurs parents. Une qualité que comporte en tout points le génial Humperdink et son inusable, Hansel et Gretel.

Hansel et Gretel d'Humperdink, 1893
Présenté par Angers Nantes Opéra
Conte musical en 3 tableaux
Nouvelle production
7 dates événements,
Du 11 décembre 2015 au 5 janvier 2016

Livret de Adelheid Wette, d'après Hänsel und Gretel, conte populaire recueilli par les frères Grimm dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer [Kinder-und Hausmärchen].
Créé au Théâtre Grand-Ducal de la cour de Weimar, le 23 décembre 1893.

NANTES, Théâtre Graslin
Vendredi 11 décembre, 20h
Dimanche 13 décembre, 14h30



Mardi 15 décembre, 20h
Jeudi 17 décembre, 20h
Vendredi 18 décembre 2015, 20h

ANGERS, Le Quai
Mardi 5 janvier 2016, 20h
Mercredi 6 janvier 2016, 20h

réservez vos places

THOMAS RÖSNER, direction
EMMANUELLE BASTET, mise en scène

Vincent Le Texier, Pierre
Eva Vogel, Gertrude
Marie Lenormand
Norma Nahoun
Jeannette Fischer
Dima Bawab, Le Marchand de sable

Maîtrise de la Perverie
Gilles Gérard, direction

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
[Opéra en allemand avec surtitres français

Magnificences de François Ier par Doulce Mémoire



Tours, Opéra. Doulce Mémoire, Magnificences. Jeudi 19 novembre 2015, 20h. Commémorations 1515 – 2015, François Ier à Tours. Doulce Mémoire, Denis Raisin Dadre à l'Opéra de Tours. En portant le titre d'une chanson probablement écrite par François Ier, le collectif de musiciens fondé par **Denis Raisin Dadre** se devait de fêter dignement le faste de la Cour de François Ier en 2015 qui marque les 500 ans de son avènement au trône. En 2014, le premier ensemble dédié aux musiques de la Renaissance fêtait ses 25 ans, salle Gaveau : le créateur Denis Raisin Dadre retrouvait tous les partenaires du groupe : chanteurs, danseurs, instrumentistes en une fête exceptionnelle et éclectique, véritable métissage enivrant et bains de cultures mêlées (VOIR notre reportage vidéo des 25 ans de Doulce Mémoire, salle Gaveau à Paris). **En 2015, Doulce Mémoire célèbre François Ier, premier roi mécène, préfigurant Louis XIV**, par sa maîtrise dans l'art de combiner art et pouvoir. Et comme le Bourbon, le Valois était aussi très bon danseur.



Quand il monte sur le trône de France en 1515, soit il y a 500 ans, François Ier n'a que 20 ans. Pourtant l'âge n'attendant ni la maturité ni la justesse ni la pertinence des choix politiques, le jeune souverain réalise sa passion pour les bâtiments et l'architecture, les arts en général : il invite Léonard de Vinci qui sera son ami. Le roi artiste, dont le goût révèle pendant le règne, le grand esthète patron des arts, invente

avec les créateurs qu'il favorise, **les « Magnificences », divertissements royaux appelés à incarner le raffinement français.**

Spectacle dansé à la Cour de François Ier

Magnificences de l'harmonie terrestre

Chaque membre de la Cour participe et conçoit l'un des tableaux de la fête ; ainsi le Dauphin futur Henry II y règle un épisode de danses paysannes alliant truculence, contorsions et cabrioles sur une musique endiablées ; un courtisan ajoute l'exotisme (personnel donc revisité) de danses mauresques dont les corps libres et dansants évoquaient alors les Indes nouvellement découvertes dont le Brésil, continent totalement inédit… La Favorite Diane de Poitiers use de son prénom pour convoquer la mythologie : Diane et ses suivantes, nymphes sensuelles et caressantes s'expriment en chansons courtoises mises en musiques par Claudin de Sermisy (compositeur attitré à la Cour de François Ier).

La guerre est aussi présente sous la forme de joutes ou de rapt de belles, détournés et scénographiés : le spectacle des magnificences assoit l'autorité du roi ; en protecteur et en sauveur, le souverain permet en associant tous les arts et les courtisans, de réaliser l'unité et l'harmonie terrestre, miroir humain de la perfection divine.

Denis Raisin Dadre réunit ici les musiques écrites pour les deux institutions royales : **L'Ecurie du Ro**i d'abord (comprenant luths et surtout hautbois) réalisant la musique des danses hautes, sonores, puissantes comme la Pavane, la Gaillarde, deux genres propres à l'esprit de la bataille ; ou la Basse danse, les sonneries (adoubement du chevalier), la morisque (pour le fou). C'est aussi **La Chambre du Roi** associant chanteurs virtuoses et bas instruments célèbres qui

jouent ici les chansons de Sermisy, très apprécié de François Ier, les polyphonies de Pierre Certon (extraits de son recueil des *Meslanges*). Le luth, instrument royal par excellence, et les flûtes accompagnent les chanteurs. Comme à l'époque où les musiciens formés dans les écoles des ménétriers étaient polyvalents, jouant différents instruments, les acteurs musiciens de Doulce Mémoire assurent la diversité des séquences en explorant la richesse des timbres et des rythmes. Denis Raisin Dadre présente dans le spectacle les facs similés de quatre colonnes flûtes du XVIème (facteur Henri Gohin d'après Rauch von Schrattenbach) : leur diapason à 392hz (très bas) leur confère un timbre proche de l'orgue : velouté et puissant. En passant du luth au basson, de la guitare à la flûte et au tourneboult, les instrumentistes de Doulce Mémoire se mettent surtout au service de la danse.

Une danse déjà très aboutie, restituée ici d'après les témoignages, les mascarades, la très grande iconographie disponible (dont témoigne les dessins de Leonard de Vinci et celui des proportions – harmoniques- du corps humain) qui dévoile certes le raffinement mais aussi l'esprit fantasque et burlesque de la création cultivée à la Cour de François Ier. Combats stylisés, mascarades paysannes, allégories mythologiques, mais aussi danses plus savantes renvoient à un imaginaire où la recherche de l'harmonie terrestre, elle même inspirée de la danse des sphères trouve sa plus noble et naturelle expression dans la danse. Quand le Roi danse, l'ordre et l'harmonie peuvent régner.

Le Roi n'a pas de résidence fixe : ses châteaux dont il suit l'avancée des travaux (dont surtout Chambord) sont à chaque étape et séjour, l'occasion de fêtes somptueuses qui renforcent l'idée de cohésion artistique et politique autour du Souverain.

Le spectacle de Doulce Mémoire célèbre ainsi par son faste magique, et l'autorité du Roi, la personnalité fédératrice d'un souverain esthète, mais aussi tous les accents

spectaculaires, expressifs, physiques, carnavalesques, emblèmes du raffinement des artistes réalisateurs qui font des Magnificences, de superbes scénographies du pouvoir.

Tours, Opéra. Doulce Mémoire, Magnificences
Jeudi 19 novembre 2015, 20h.
Commémorations 1515 – 2015, François Ier à Tours.



CD. En 2015, Doulce Mémoire et Denis Raisin Dadre ont fait paraître un double cd majeur évoquant le raffinement de la création musicale à la Cour de François Ier : » **François Ier, musiques d'un règne « , compositeurs d'Henry VIII et de François Ier, Pierre Certon, Pierre Sandrin, Jean Mouton, Claude de Sermisy, Divitis et Nicholas Ludford (LIRE notre compte rendu critique, CLIC de classiquenews).**

Anna Kassyan chante Despina à Toulon



Toulon, Opéra. Mozart : Cosi fan tutte. Les 22, 24 et 27 novembre 2015. L'excellente production de Cosi fan tutte signée Gilles Bouillon, vue à l'Opéra de Tours (octobre 2014) fait escale à Toulon avec une distribution pétillante où dominent les talents ciselés de l'irrésistible **Anna Kassyan** (1er Prix du Concours Bellini 2013) et le baryton **Alexandre Duhamel**. La première connaît d'autant mieux le rôle qu'elle incarne, l'astucieuse et truculente servante **Despina qu'elle a chanté le personnage dans la version déjantée, dépoussiérée et pour**

certains provocante du chef Teodor Currentzis, dans son intégrale des opéras de Mozart et de da Ponte chez Sony classical. Le second poursuit une carrière assurée et marquée par le sens de la finesse : son Guglielmo; ardent, dépité et finalement métamorphosé, devrait convaincre tout autant.



Des trois livrets écrits par Lorenzo da Ponte pour Mozart, celui de Cosi fan Tutte est le seul dont le sujet est une oeuvre originale. Les Noces de Figaro s'inspirent de la pièce de Beaumarchais, quant à Don Giovanni, c'est l'un des nombreux avatars d'un mythe séculaire. Cet ouvrage est habité par l'esprit des Lumières et rappelle les comédies de Molière et de Marivaux avec leurs travestissements (Despina déguisée en notaire, les fiancés travestis en turcs…), faux-semblants, serviteurs insolents et personnages dupés : Alfonso donne aux cœurs juvénile une belle leçon d'inconstance… Dédaigné au XIXe siècle, Cosi dont on reprochait la pauvreté du livret (à torts), s'impose à nous par la modernité noire et cynique de sa poésie sincère que depuis le milieu du XXe. Depuis, l'ouvrage d'une justesse irrésistible sur l'âme humaine et le désir souverain, n'a plus quitté le répertoire.

Cosi fan tutte de Mozart à l'Opéra de Toulon
Les 22, 24 et 27 novembre 2015

Informations Réservations

Opera buffa en deux actes K 588 de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)Livret de Lorenzo da Ponte (1749-1838)Création : Vienne, Burgtheater, 26 janvier 1790

Direction musicale : Darrell AngMise en scène : Gilles Bouillon
Fiordiligi : Marie-Adeline HenryDorabella : Marie GautrotDespina : Anna KasyanFerrando : Leonardo

Ferrando Guglielmo : Alexandre Duhamel Don Alfonso : Riccardo Novaro

Orchestre et choeur de l'Opéra de Toulon
Production de l'Opéra de Tours

Les caprices de Marianne de Sauguet à Rouen



Rouen, Opéra. Sauguet : Les Caprices de Marianne. Les 11,13 et 15 décembre 2015*. Oriol Tomas, mise en scène. Gwennolé Ruffet, direction. Théâtre des passions et des sentiments contrastés, l'opéra d'Henri Sauguet (1901-1989), créé à Aix en Provence en juillet 1954, marque les esprits par sa langue ciselée, dévoilant en contrastes soulignés, les vertiges du cœur. Souffrance, jalousie, voire folie, les protagonistes de la comédie qui est aussi un drame tragique, suivent l'intrigue de la pièce originelle de Musset (1833). L'auteur lui-même en couple avec George Sand, impétueuse et exigeante maîtresse, connut les affres de la passion amoureuse, entre vertiges, attente, amertume et abandon, une expérience intime digne de ses héros fictionnels.*

Inspirée de Musset, elle permet aux classes et leurs professeurs d'approfondir un travail spécifique sur l'adaptation des oeuvres littéraires à l'opéra. En l'occurrence il s'agit de voir comment le librettiste de Sauguet, Jean-Pierre Grédy, a adapté le texte de Musset pour la scène lyrique. Sauguet fut un habitué de ce genre de

transposition : La Contrebasse d'après Tchekov (livret de Henri Troyat), La Chartreuse de Parme d'après Stendhal créé à l'Opéra de Paris, puis La Gageure imprévue d'après Sedaine en 1943, précède l'expérience des Caprices. Suivra encore en 1978, Boule de suif d'après Maupassant… Comment expliquer la mise à l'écart dont souffre toujours Sauguet, comme Honegger ou Milhaud ? La résurrection des Caprices de Marianne met en valeur l'efficacité d'une écriture dramatique, polytonale, d'une superbe concision harmonique sachant caractériser chacune des très nombreux épisodes de l'action. Le travail des répétiteurs dès les premières sessions se concentrent sur l'articulation du français, un élément clé de l'opéra à cette époque.

A quoi sert la mort de Cœlio ?



La tension dramatique s'inscrit dans les choix scéniques du metteur en scène (Tomas Oriol) : imaginé dans le texte originel de Musset « sous le règne de François Ier », le drame s'inscrit dans cette nouvelle production à Naples, la menace du Vésuve, élément sourd et permanent qui annonce la mort de Cœlio, ce jeune homme amoureux qui n'a de cesse de conquérir le cœur de Marianne : l'indice tragique y colore jusqu'à la fin cet opéra du drame amoureux. Allusivement, c'est une guerre politique et sociétale qui se joue, un conflit de générations et d'esthétiques : les vieux bourgeois détenteurs du pouvoir contre la jeunesse rebelle et romantique…

Le décor reproduit pour partie la fameuse galerie urbaine et bourgeoise Umberto I à Naples : vaste nef néoclassique et d'une échelle colossale, formidable parabole du carcan social

qui recouvre et étouffe avec son dôme en verre. La perspective accentuée évoque aussi le labyrinthe du théâtre Olympique de Vicence et ses dédales impossibles où se perd la raison des héros. Ici règne le soupçon délirant et la jalousie criminelle, ceux de l'époux de Marianne (le juge Claudio) qui sent tout autour de la maison conjugale, une épouvantable et pourtant irrépressible « odeur d'amants ». Le ton est donné. Il est vrai que Cœlio entreprend divers stratagème pour séduire la belle Marianne, utilisant tour à tour la vieille Ciuta, puis surtout le cousin du juge, Octave, dépravé libertin auquel Marianne finira par faire quelques avances… Au final, à quoi sert l'amour non partagé de Cœlio pour Marianne ? Car celle-ci lui préfère le cœur d'Octave. Musset ajoute à la tragédie, le poison du cynisme. En Cœlio, il faut voir ce héros romantique que sa jeunesse et ses aspirations rendent décalé, un inadapté dans le monde réel. Cœur pur et trop ambitieux pour la vérité d'une existence trop petite, aux personnages si étriqués… Si Marianne est froide et indifférente, seul Octave son ami, renonce à l'amour de Marianne car il ne veut pas trahir son ami. La verve et les délices de la langue imaginés par Musset, transcrits dans l'opéra de Sauguet concernent surtout les confrontations entre Marianne et Octave chez qui bouillonnent et tempêtent des sentiments contradictoires mais qu'unit un vrai sentiment amoureux, avoué ou refoulé.

Qu'en sera-t-il sur les planches des théâtres accueillant la production ? Réponses à travers les différentes dates de la tournée, en France et en Suisse. **A l'Opéra de Rouen (Théâtre des Arts), en 3 représentations événements : les 11, 13 et 15 décembre 2015**

La production en tournée en France, est portée par les jeunes chanteurs lauréats des auditions organisées par le Centre Français de Promotion Lyrique, avec une équipe de production canadienne. Saluons l'initiative qui permet de défendre une perle lyrique française méconnue, de la faire connaître d'un

large public en la programmant dans une dizaine de théâtres d'opéra : au total 14 salles françaises accueillent la production. Soit 40 représentations jusqu'en 2016 (deux distributions en alternance). Avant Les Caprices de Marianne, le CFPL avait inauguré un tel projet lyrique collégial avec le Voyage à Reims de Rossini en 2009-2010. A partir d'octobre 2016, le CFPL s'engage pour la création conteporaine en produisant le nouvel opéra de Martin Matalon, L'Ombre de Venceslao d'après Copi, dans la mise en scène Jorge Lavelli. Prochain événement de la saison 2016-2017.



Les Caprices de Marianne de Sauguet à l'Opéra de Rouen

Les 11, 13 et 15 décembre 2015



Opéra-comique en deux actes – Livret de Jean-Pierre Grédy, d'après la pièce d'Alfred de Musset – Création le 20 juillet 1954 à Aix-en-Provence

Direction : Gwennolé Ruffet
Mise en scène : Oriol Tomas

Marianne : Aurélie Fargues
Hermia : Sarah Laulan
Tibia : Carl Ghazarossian
Coelio Cyrille Dubois
Octave : Philippe-Nicolas Martin
Claudio : Thomas Dear
La Duègne : Julien Bréan
Chanteur de Sérénade : André Tiago
L'Aubergiste : Jean-Christophe Born
Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie

En savoir + sur Henri Sauguet

Illustration : Autoportrait d'Edgar Degas : Cœlio, le portrait du jeune héros romantique, sacrifié dans le drame de Musset.

Coppélia à l'Opéra de Nice



Nice, Opéra. Ballet : Coppélia du 18 au 31 décembre 2015. On sait avec quel éclat en 1973 sur la scène du Palais Garnier, Pierre Lacotte si scrupuleux et si respectueux de la chorégraphie comme du plan originels avait reconstitué le ballet Coppélia, sublime ballet d'action, conçu par Saint-Léon et Delibes en 1870. La musique de Delibes (qui intègre une csardas sur la scène parisienne, volonté folkloriste oblige dans le I) apporte un supplément d'âme à l'action dansée, que Tchaikovski saura assimilé pour ses chefs d'oeuvres postérieurs (Le Lac des cygnes ou Casse noisette). A travers le thème et la figure de la poupée mécanique, c'est le fantasme d'un corps fantasmé, idéal qui s'impose sur la scène : l'art chorégraphique est-il humain ? La danse, défi contre la pesanteur en forçant le corps naturel, n'a-t-elle pas une origine

Le grand ballet à l'époque industrielle



A l'origine, c'est Charles Nuitter, légendaire archiviste de l'Opéra, devenu librettiste et dramaturge pour les spectacles parisiens qui adapte une nouvelle de ETA Hofmann : « la fille aux yeux d'émail : Coppélia ». Avec Saint-Léon (qui vivait alors entre Paris et Saint-Pétersbourg et était sous l'emprise de samuse, la danseuse étoile Adèle Grantzow), il se concentre surtout sur les épisodes originels qui favorisent l'attraction qu'exerce sur Nathanaël devenu dan sel ballet, Frantz, le poupée Coppélia, ainsi que la relation du

docteur Coppélus avec Olimpia (Swanilda). Le fantastique surnaturel est quelque peu atténué, vers une comédie plus légère proche de la farce de la Fille mal gardée. Ici, c'est Swanilda qui sauve Frantz, son fiancé de l'enchantement dont il est victime, en prenant l'aspect de la poupée maléfique / fascinante, sirène mécanique : Coppélia. Pour réussir le ballet nouveau, on emploie une virtuose âgée de 16 ans : Giuseppina Bozzacchi, qui assurant l'éclat spécifique du rôle de Swanilda, pilier du ballet, contribue au succès de la création (25 mai 1870). A la fin du XIXè, surtout dans les années 1870, le romantisme a cédé la place à un rationalisme issu de la Révolution industrielle qui se manifeste sur la scène du ballet, dans une réflexion formelle interrogeant la forme du grand spectacle musical et chorégraphique, alternance de solos et duos et d'ensembles impressionnants, destinés à faire danser tout le corps de ballet. Illustration : portrait de Delibes.



Degas : la classe de danse de l’Opéra de Paris, vers 1873 (DR)

De la Sylphide (1832) et de Giselle (1841), ballet romantique par excellence, Coppélia emprunte sa construction claire, numéros courts et leitmotiv associé à chacun des personnages importants (Frantz, Coppélius, Swanilda…). Sylvia, le ballet qui suit Coppélia, créé en 1876, est le premier ballet autonome, non relié à un opéra ou intégré. Les concepteurs ont soigné le contraste et l’enchaînement spectaculaire des tableaux : paysage d’Europe central pour l’acte I ; maison de

Coppélius dont son sublime cabinet des automates au II ; Fête seigneuriale au III (qui revisite en fait le principe du divertissement hérité des opéras de Lully, Campra, Rameau).

Après la création triomphale de mai 1870, Napoléon III fait appelé dans sa loge les protagonistes du succès : la danseuse Bozzacchi et sa partenaire, Eugnéie Fiocre, qui travesti, incarnait Frantz, car alors, les rôles masculins sont assurés par les femmes : les danseurs hommes ayant déserté depuis longtemps la classe de danse de l'Académie royale et impériale.

Nice, Opéra. Ballet : Coppélia du 18 au 31 décembre 2015.
Chorégraphie : Eric Vu-An,
d'après Saint-Léon et Aveline
Musique : Léo Delibes
Orchestre Philharmonique de Nice
David Garforth, direction
Durée : 2 h



Synopsis
Une place de village, des jeunes gens en proie au désir amoureux dansent dans l'insouciance la plus charmante. Coppélia, une poupée qu'un vieux savant a rendue suffisamment réaliste provoque la jalousie d'une demoiselle un brin capricieuse et sur le point de se marier.

L'oeuvre possède tous les ingrédients du succès, avec un équilibre parfait entre la pantomime, la danse et la musique de Léo Delibes. Elle valorise l'ensemble des danseurs qui font preuve sur scène d'une grande complicité et d'un enthousiasme communicatif, notamment à travers les danses colorées empruntées au folklore d'Europe Centrale. Seul personnage demeuré en retrait de cette joie contagieuse, Coppélius, est obsédé par l'idée de transmettre la vie

à un automate plutôt que de considérer celle qui fleurit sous sa fenêtre. Malgré tout, ce vieux personnage resté dans l'enfance émeut par sa naïveté et montre qu'il n'est pas un misanthrope endurci. Mais un savant qui a du cœur… Coppélia, la fille aux yeux d'émail est un ballet mythique à (re)voir pour en mesurer l'appel au rêve, au surnaturel, à la force enivrante d'une imagination flamboyante et tendre : les relations de Frantz et Coppelia, du savant Coppélius et de Swanilda affirment des individualités non des types. Chef d'œuvre éternel.